25 SEP > 2 OCT

& 16 > 18 OCT 2014

Salle Pierre Brasseur

Peer Gynt

© MONIKA RITTERSHAUS

Henrik Ibsen > Irina Brook

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NICE CÔTE D'AZUR

DIRECTION IRINA BROOK · PROMENADE DES ARTS 06300 NICE · T 04 93 13 90 90 · WWW.TNN.FR

VILLE DE NICE

CONSEIL GÉNÉRAL ALPES MARITIMES

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Peer Gynt

D'après **Henrik Ibsen**
Adaptation et mise en scène **Irina Brook**
Poèmes **Sam Shepard**
Chansons **Iggy Pop**

Avec
Helene Arntzen
Frøydis Arntzen Dale
Diego Asensio
Jerry Di Giacomo
Maija Heiskanen
Scott Koehler
Mireille Maalouf
Roméo Monteiro
Damien Petit
Margherita Pupulin
Pascal Reva
Augustin Ruhabura
Gen Shimaoka
Shantala Shivalingappa
Ingvar Sigurdsson

Chorégraphie **Pascale Chevroton**
Scénographie **Noëlle Ginefri**
Costumes **Magali Castellan**
Masques **Cécile Kretschmar** assistée de **Sarah Dureuil**
Lumière **Arnaud Jung**
Assistant à la mise en scène **Geoffrey Carey**
Assistante stagiaire à la mise en scène **Alyssa Hughlett**
Production **Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur**

La création de **Peer Gynt** a eu lieu au **Festival de Salzbourg** en juillet 2012.
Du 8 au 11 octobre, le spectacle sera joué au **Théâtre Barbican** à Londres.

Durée estimée **2 h 40** entracte compris

Spectacle en anglais surtitré

un événement Télérama

Acculé à la fuite pour ses mauvais agissements, Peer Gynt se lance dans une quête effrénée qui le conduit dans les montagnes où il rencontre, comme dans un rêve, le roi des Trolls dont il séduit la fille, avant de reprendre la route pour rejoindre sa mère, Åse, qui se meurt.

Vingt ans plus tard on le retrouve en Afrique, riche marchand d'esclaves vivant dans la débauche. Ruiné, on le couronne Empereur des fous, roi de l'illusion. La pièce s'achève par un retour au pays natal, auprès de Solveig, femme refuge longtemps négligée : *"Celui qui ne voulait pas être un bouton brillant sur le gilet du monde"* en vient à confesser : *"Payer de sa vie sa naissance, le prix est lourd !"*

Fantasque, rêveur, poète ; insolent et égoïste ; séducteur, prétentieux, hâbleur ; lâche et irresponsable : Peer Gynt attire ces qualificatifs mais reste pour lui-même une énigme : *"Quantité de pelures ! Le noyau va-t-il paraître ; où étais-je moi-même ?"* Pour Ibsen, priver un homme de l'illusion qu'est sa vie, c'est lui ôter toute joie d'être.

Place au théâtre donc, ce mensonge consenti.

Quand j'avais 18 ans, je vivais à New York un moment de rêve rock'n'roll. J'étais serveuse dans un café et je poursuivais mes études d'art dramatique. Je croisais alors des musiciens, comme Iggy Pop et David Bowie. J'ai eu une révélation en lisant ***Peer Gynt*** pour la toute première fois : j'étais captivée par ce classique si délirant, si poétique, d'une modernité frappante. Et j'ai commencé à imaginer (je n'étais pas du tout metteur en scène à l'époque) une version musicale avec Iggy Pop en Peer Gynt et David Bowie en roi des Trolls.

Fast-forward, trente ans plus tard, on me demande de monter un spectacle pour le Festival de Salzbourg. Je reprends la pièce que je n'ai pas relue depuis. Même choc. Je redécouvre une histoire d'aventures incroyable, écrite librement, comme le scénario d'un film. Elle raconte l'épopée d'un jeune homme ambitieux et égoïste qui rêve de gloire, poursuit les femmes, boit à l'excès, abandonne sa mère adorée, vend son âme au roi des Trolls. Seule Solveig reste fidèle et pure par amour pour lui. Elle promet de l'attendre...
À travers cette fuite en avant, Peer se débat sans cesse contre le leitmotiv du "qui suis-je ?" Bien qu'il ait fait fortune et semble réussir à oublier ses origines et accomplir ses ambitions, il est hanté sans relâche par des questions douloureuses : "Qu'est-ce que l'ego ?", "Où se trouve le vrai moi ? "
Menteur, rêveur, poète. Insolent et anticonformiste, séducteur, lâche et irresponsable, Peer Gynt reste pour tous, mais surtout pour lui-même, une énigme insoluble.

Lors de la relecture du texte d'Ibsen, je retrouve ma première impulsion et je fais donc de Peer Gynt un jeune musicien-chanteur, qui réussit à quitter son village natal, laissant tout le monde sur son chemin pour devenir une star, un rocker dans la lignée d'Iggy Pop, dans un univers théâtral imaginaire, une sorte de downtown new-yorkais.
J'ai rassemblé une distribution multiculturelle et pluri-disciplinaire : acteurs, danseurs, chanteurs, musiciens. La danseuse indienne Shantala Shivalingappa joue la fidèle Solveig. Le plus grand des comédiens islandais, Ingvar Sigurdsson, incarne Peer Gynt.
Un groupe de musiciens constitue la base de la narration, accompagnant de nouveaux textes et poèmes de Sam Shepard écrits à l'occasion pour les monologues de Peer. Iggy Pop a contribué à cette aventure en composant deux nouvelles chansons pour le spectacle.

Le chef-d'œuvre d'Ibsen offre une richesse théâtrale unique. Il me permet de partager avec vous non seulement l'un des plus grands classiques du répertoire, mais aussi une histoire accessible à tous, un questionnement philosophique et existentiel, sous la forme d'un conte de fées intemporel. >**Irina Brook**

Peer Gynt, une des œuvres les plus célèbres du dramaturge norvégien Henrik Ibsen, est un drame poétique initialement destiné à être lu. Ce n'est qu'en 1876, neuf ans après sa publication, qu'il fut représenté sur scène dans une "mise en musique" d'Edvard Grieg* composée à la demande de l'auteur.

Foisonnante, complexe et parfois ambiguë, c'est une œuvre ouverte, insaisissable, dont la vitalité nous fascine. La pièce s'affirme comme une sorte de rêverie poétique, une fantaisie libre d'une grande variété de registres et d'une virtuosité stupéfiante. Des dialogues drôles et familiers au tempo endiablé alternent avec des histoires fantastiques aux puissantes images. On est tour à tour entraîné dans la danse ou emporté par l'ampleur des rêveries du héros et l'on passe d'un décor à l'autre, d'une scène à une autre, sans que l'auteur ne nous laisse le moindre répit.

Variété étourdissante remarquablement maîtrisée par Ibsen grâce à une solide construction en cinq actes qui recouvre une double structuration ternaire.

Les trois premiers actes forment un tout répondant, de manière large, à une unité de lieu [la Norvège] et de temps [la jeunesse, le premier âge]. Après la mort de la mère, la deuxième partie projette le héros loin dans l'espace et dans le temps. Le quatrième acte se déroule dans une atmosphère très différente : féérie shakespearienne – notamment après la tempête – plus que scandinave, évocation des légendes grecques, références italianisantes et exotisme oriental [avec un clin d'œil aux *Fourberies de Scapin*]. La dernière partie [acte V] est celle du retour au pays natal et de la vieillesse.

Peer Gynt est un peu à part dans l'œuvre d'Ibsen. Ce qui frappe, quand on connaît un peu cette dernière, son austérité, sa gravité parfois un peu pesante, c'est le comique et la légèreté de ***Peer Gynt***. Un comique satirique, une dérision légère virant parfois à la farce mais toujours tempérée par le fantastique, une lucidité ironique, une fantaisie débridée, un rythme enlevé. ***Peer Gynt*** n'en est pas pour autant une comédie, plutôt une tragi-comédie à l'image de la vie, et sa portée philosophique est forte, comme dans la plupart des œuvres de l'auteur.

* Huit des vingt-deux morceaux de la musique d'accompagnement écrite pour le spectacle sont ultérieurement réordonnés, rassemblés et repris par Grieg. Ainsi naissent deux suites, l'opus n°46 en 1888 et n°55 en 1891.

Glad Day, William Blake

To see a World in a grain of sand

And a Heaven in a wild flower,

Hold Infinity in the palm of your hand

And Eternity in an hour.

William Blake [*Auguries of innocence* - extrait, 1803]

Voir le monde en un grain de sable,

Un ciel en une fleur des champs,

Retenir l'infini dans la paume des mains

Et l'éternité dans une heure.

[trad. Pierre Boutang]

Le poète et peintre William Blake [1757-1827] est considéré comme le plus révolutionnaire des Romantiques anglais. Réalisée en 1796, cette œuvre est également connue sous le titre de *"The Dance of Albion"* [Albion étant l'ancien nom désignant la Grande-Bretagne]. L'image dépeint l'artiste se délivrant des chaînes du matérialisme.

✚ Dans ce tableau, la croix apparaît sous la forme d'un homme caractérisé par ses deux signes distincts, le corps et la posture debout. La ligne verticale - qui symbolise le chemin de la terre jusqu'au ciel, jusqu'au royaume de l'esprit - représente la nature duelle de l'homme, qui incarne à la fois le spirituel et le temporel.

▌ L'axe vertical fait référence à la colonne vertébrale et à l'arbre de la vie, aussi bien qu'à l'axe du monde, le pôle autour duquel tournent les constellations du zodiaque. Ces idées apparemment disparates partagent une idée commune, elles lient la terre et les cieux. Ainsi apparaît le concept de la divinité de l'homme, qui seul est construit sur cet axe.

▬ L'axe horizontal représente le chemin depuis la naissance jusqu'à la mort, du début à la fin, et le temps linéaire. Cet axe représente la vie sur terre en tant que processus binaire et linéaire - de la vie à la mort, du début à la fin, et la nature duelle de l'existence humaine démontrée par nos formes symétriques : gauche et droite, mâle et femelle, le bien et le mal. Ces concepts anciens apparaissent dans notre langage même - notre côté bon et "droit", et notre côté sombre, "sinistre" (du latin *sinister*, "côté gauche").

La croix, enfin, est le symbole de l'humanité - quand les deux axes apparaissent dans une forme carrée, ils représentent alors le cube de l'espace, les quatre éléments, et le lien de la matière et de l'esprit chez l'homme..

Peer Gynt par **Daniel Loayza**

Au début, une mère accuse son fils de mentir. À la fin, une femme invite son compagnon à rêver. Entre ce début et cette fin : une histoire d'homme, bien entendu. Une histoire qui s'appelle ***Peer Gynt***, celle d'un homme qui s'appelle Peer Gynt. Cet homme partage avec d'autres héros de la scène - Faust, Dom Juan, Baal ou Roberto Zucco - le privilège de donner son nom à la pièce qui le raconte, mais surtout une sorte d'énergie théâtrale très particulière, qui donne aux textes en question une qualité pour ainsi dire sismographique. Écrire le théâtre paraît consister ici à enregistrer les trajectoires tremblées et pourtant si nettes de ces figures sans repos, dont la vitesse traverse le monde, ainsi qu'on le dit de Woyzeck, "comme un rasoir ouvert". Comme elles, Peer est d'abord un sillage, capté tant bien que mal sur l'écran de l'écriture. Ce n'est pas un hasard s'il appelle "sœur" une étoile filante.

Peer-sa-vie-son-œuvre, donc, si l'on y tient - mais à condition de souligner que les trois termes sont ici plus inextricablement mêlés que jamais. C'est que cette vie-œuvre-histoire se laisse lire, effectivement, comme un mensonge énorme ou un rêve sans fin - mensonge où le menteur est lui-même emporté, rêve dont le rêveur est lui-même tissé : écriture, sous nos yeux, d'une légende. Peer le hâbleur, l'orphelin de père, le moqué, commence en effet sa carrière en reprenant les meilleurs contes de son pays pour s'y donner le beau rôle. Il sait si bien le faire que la plupart de ses auditeurs s'y laissent tout d'abord prendre ou trouvent tout au moins quelque plaisir à l'écouter. - D'où la question qu'on ne manque jamais de se poser à la première lecture : quand Peer, que nous quittons jeune et pauvre à la fin de l'acte II, revient riche et "bel homme d'un certain âge" dès le début de l'acte III, a-t-il vraiment vécu dans l'intervalle ? A-t-il vraiment voyagé, trafiqué, fait fortune, ou sommes-nous à notre tour victimes du savoir-faire d'un habile conteur ? Mais n'anticipons pas. Cinq actes et toute une vie plus tard, le vieux Peer est enfin de retour dans sa terre natale. Il y recroise incognito les témoins de sa jeunesse, occupés à s'en partager les dépouilles aux enchères. Et nous découvrons avec lui que les médiocres incidents dont il fut jadis le héros, par un de ces retournements ironiques dont le dieu Temps est coutumier, sont en passe de se fondre à leur tour dans le vaste répertoire folklorique de son peuple. C'est ainsi qu'à force de mentir-vrai, d'énergie et d'absence - car il en faut, et même beaucoup, puisque nul n'est prophète en son pays - Peer l'exclu, le traqué, le rêveur un peu ivrogne et un peu fou, finit par se transmuer en créature quasiment mythique. Peer circule à tous les étages de l'être, réels ou non (mais qu'appelle-t-on réel, justement ?). A-t-il " vraiment " séjourné chez les trolls, ou a-t-il juste pris un coup sur la tête ? Pour ce que l'on voit, cela revient au même. Peer se raconte, se ment, se vit, se rêve - c'est tout un. Et c'est ainsi, par cette voie, qu'il est ou qu'il devient celui qu'il est. >>>

>>> Cette voie est à la fois abrupte et longue : il n'y a pas de ligne droite, pas de raccourci ou de court- circuit sublime, qui conduise à “être soi-même”. Elle impose un immense détour [ce qui nous vaut une des scènes les plus énigmatiques du répertoire, celle où Peer se heurte au "Grand Courbe" comme Jacob lutta contre l'ange]. Elle entraîne du Nord au Sud, passe par monts et par mers, du grotesque au bouleversant, du véridique au fictif et retour - toutes étapes qui prennent côte à côte, sur l'espace commun de la page ou du plateau, leurs places respectives, égales en dignité. Elle lance Peer d'expérience en expérience, toujours plus vite, plus loin - "et plus loin encore", comme il le dit avant de quitter la Norvège. Elle communique ainsi à ***Peer Gynt*** une sorte d'extraordinaire élan exploratoire, une puissance d'accélération qui arrache la pièce à ses propres limites initiales. Ce n'est pas seulement Peer qui laisse derrière lui une mère furieuse et une femme séduite en s'enfonçant dans la montagne : c'est aussi toute la fiction qui se délivre des lourdeurs du "réalisme", comme une fusée atteignant la vitesse de libération entre dans le royaume où l’on flotte en apesanteur. ***Peer Gynt*** est le poème de toutes les fuites et de tous les départs - loin de la famille et du poids de ses origines, loin du mariage et de la charge de ses liens, loin de toute communauté tant chez les hommes que chez les Trolls, loin de tout ce qui pourrait risquer de figer le mouvement librement erratique de cette naïve et folle ambition d'exister, de cette frénésie identitaire d'une vitalité si superbement insolente.

Qui donc est-il, ce Peer, et que vit-il ? Que se passe-t-il sur ce long chemin qui ramène de la mère à la compagne ? Ibsen a pris grand soin de ne pas apporter de réponse trop nette. Jamais l'orbite de l'existence gyntienne ne sera tout à fait refermée. "Dormir, rêver peut-être" disait Hamlet, songeant à la mort ; "Dors et rêve, mon garçon", dit Solveig à Peer qui commence peut-être à vivre. Mais s'il ne meurt pas, lui, Peer-le-mythique, il n'en est au fond que plus mortel. Car dans cette pièce de tous les possibles où les destins semblent autant de masques qui ne demandent qu’à être décrochés, où tous les recoins de l'existence s'offrent à l’appétit du héros, où le fantastique se déploie en toute liberté, est une loi qui jamais n'est suspendue. Peer a vieilli. Le temps avance, la mort approche - et le néant qui se tient là en embuscade, et la jeunesse qui ne reviendra plus. Qu'est-ce donc qu' "être soi-même" ? Au terme de sa course, peut-être que Peer ne le sait pas. Et s'il décortique sa vie couche après couche, rôle après rôle, comme on pèle un oignon (ainsi qu'il le fait dans un monologue célèbre), son noyau substantiel paraît sans doute se réduire à rien. Pourtant, il n'a pas d'autre existence que celle-là. Et il n'en veut pas d'autre à déposer aux pieds de celle qui attendait. Paganisme et christianisme peuvent bien se jouer des tours ou se jeter à la tête leurs au-delà : lui refuse d'être pilonné, refondu, remis à la masse et à l’anonymat. Peer n'est pas encore mort. Il exige encore et toujours d’être reconnu singulier, maître et auteur de sa biographie - il exige de signer le matériau qu'aura été sa vie, opposant à tout créateur son droit inaliénable de créature : celui d'avoir laissé une marque sur la peau trop lisse du temps. > **Daniel Loayza**
[archives de l’Odéon - Théâtre de l’Europe]

J'étais enfant, je lisais *Peer Gynt*...

J'étais enfant, je lisais ***Peer Gynt***..., je m'interrogeais sans cesse sur ces mots-là : être soi-même. Mon père les répétait. Règle d'or. Être soi-même. Je ne comprenais pas : comment faut-il en soi-même creuser pour y trouver soi-même ? Et longtemps après, m'exerçant à l'art du théâtre, jeune acteur, j'essayais de trouver au fond de moi-même l'émotion, la vérité, le sentiment, la sensation et le sens, en vain. Je creusais profond dans moi-même. Un jour j'ai lu que Stanislavski, le vieux maître en personne, disait au débutant : que cherchez-vous en vous-même ? Cherchez devant vous dans l'autre qui est en face de vous, car en vous-même il n'y a rien. Alors j'ai compris que ma quête était mauvaise, et qu'elle ne menait nulle part, mais je n'avais toujours pas résolu cette énigme : être soi-même. Et j'ai trouvé, à présent, ce que c'est.
Échapper aux simulacres, aux représentations, s'arracher au théâtre que l'on se fait de sa propre vie, aux rôles : l'amoureux, ou le père, ou le patron, le roi, le conquérant, le pauvre, la petite fille ou la prostituée, la devineresse et la grande actrice, tout, tout ce qui nous fait tant rêver depuis notre enfance, dépouiller tout cela, déposer à terre les vêtements imaginaires et courir nu. Ôter les pelures de l'oignon. Il n'y aura rien après la dernière pelure, pas de cœur, et pourtant, le sachant, je m'y acharnerai sans cesse. Échapper aux simulacres ; tu dois le faire, tu y es condamné. Tel est l'inutile travail de ***Peer Gynt***, comme je l'ai vu sur la scène du théâtre [...], le retrouvant quarante ans après l'avoir connu dans un livre, qui était mon livre de contes. >**Antoine Vitez**, 31 janvier 1982

Le sermon du feu > Bouddha

Quelques mois après son Éveil, le Bouddha s'adressa à un groupe de mille ascètes adorateurs du feu. Le Bouddha utilisa la métaphore du feu pour illustrer la nature de l'attachement. En entendant ses paroles, les mille ascètes connurent l'Éveil.

Moines, tout brûle.
Les yeux brûlent.
Le nez brûle.
La langue brûle.
Le corps brûle.
Et toutes les sensations ayant pour cause et condition le mental – que ce soit le plaisir,
la douleur, ou ni le plaisir ni la douleur – brûlent également.
Et qu'est-ce qui a allumé cet incendie ?
C'est le feu du désir,
le feu de l'aversion
et le feu de l'ignorance.
Je vous le dis, c'est le feu de la naissance,
du vieillissement et de la mort ;
le feu du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la détresse et du désespoir.

Ayant entendu et compris cet enseignement,
le noble disciple perd toute attirance pour les oreilles,
Il perd toute attirance pour le corps,
Il perd toute attirance pour le mental,
Ayant perdu toute forme d'attirance
il abandonne toute forme de passion.
Libre de toute passion, il est totalement libéré.
Avec la libération totale vient la connaissance de sa propre libération.
Il comprend :
La naissance a pris fin,
la vie sainte a été vécue jusqu'au bout,
la tâche a été accomplie.
Il n'y a plus rien au-delà en ce monde.

[Extraits - Traduction de Jeanne Schut]

Repères biographiques

Henrik Ibsen>>>

1828	Naissance à Skien, au sud-ouest de Christiana (Oslo depuis 1925). Le père est négociant en bois
	Premières années dans l'aisance, puis revers de fortune
1844	Ibsen est apprenti chez un pharmacien. Il a un fils illégitime d'une servante
1849	*Catilina*, première pièce, refusée au théâtre de Christiana
1850	Ouverture à Bergen d'un théâtre national. Semi-échec d'Ibsen à l'Université, qu'il abandonne
	Sympathie avec le mouvement révolutionnaire ; à la suite de l'arrestation d'un de ses amis,
	il s'abstient de toute manifestation ou appartenance politiques
	Le Tertre du guerrier, première pièce jouée
1851	Engagé pour cinq ans au Théâtre de Bergen, comme auteur
1852	Voyage d'études théâtrales à Hambourg, Copenhague, Dresde. Retour à Bergen, où il montera cent quarante-cinq pièces
1853 à 1857	*La Nuit de la Saint-Jean, Dame Inger d'Oestraat, La Fête à Solhaug, Olav Liljekrans*
	Ibsen directeur au Théâtre Norvégien de Christiana. *Les Guerriers* à Helgeland
1858	Polémique autour des *Guerriers*. Mariage avec Suzanne Thoresen
1859	Naissance d'un fils, Sigurd
1861	Polémique dans la presse, qui accuse Ibsen d'inefficacité. Il répond. Projet d'un livret d'opéra pour le compositeur Udby.
1862	Voyage dans l'ouest de la Norvège pour recueillir chants et contes populaires. *La Comédie de l'Amour*
1863	Emploi temporaire au Théâtre de Christiana. Nouvelle bourse pour étudier le folklore. *Les Prétendants*
	Poème *À la Norvège* contre l'apathie norvégienne dans la guerre prusso-danoise
1864	Bourse pour un séjour d'un an à Rome et Paris. Ibsen quitte son pays pour vingt-sept an
	Sa femme et son enfant le rejoignent à Rome
1865	Subvention pour terminer son drame *Brand*
1866	*Brand*. Ibsen recevra régulièrement une pension viagère du gouvernement norvégien
1867	*Peer Gynt*, commencé à Frascati et à Rome, achevé en été à Ischia et Sorrente
	Toutes les pièces d'Ibsen sont désormais publiées dès leur achèvement
1868	Troubles en Italie. Ibsen gagne Berchtesgaden, Munich. Il se fixe à Dresde
1869	Suède. Deux mois en Egypte, où il est invité pour représenter la Norvège à l'ouverture du canal de Suez
	L'Union des Jeunes
1873	*Empereur* et *Galiléen* (deux drames sur Julien l'Apostat)
1874	Ibsen demande à Grieg d'écrire une musique pour *Peer Gynt*. Premier retour en Norvège
1875	Ibsen quitte Dresde pour Munich
1876	Création de *Peer Gynt* à Christiana en une soirée (sans le quatrième acte, avec la musique de Grieg)
1877	*Les Soutiens de la Société* (création à Copenhague et dans cinq autres théâtres à Berlin)
1879	*Maison de Poupée* (Copenhague, puis USA). Polémique autour de la pièce
1881	*Les Revenants* (joué à Copenhague et à Chicago l'année suivante)
	Un Ennemi du Peuple
1884	*Le Canard sauvage*
1885	Ibsen passe l'été en Norvège
1886	*Rosmersholm*
1888	*La Dame de la mer*
1890	*Hedda Gabler*
1891	Ibsen se réinstalle à Christiana
1892	*Le Constructeur Solness*
1894	*Le petit Eyolf*
1896	*Peer Gynt* à Paris. *John Gabriel Borkman*
1898	Début d'éditions complètes d'Ibsen en norvégien et en allemand
1899	*Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*
1900	Attaque d'apoplexie, Ibsen est incapable d'écrire
1906	Mort le 23 mai. Cette saison-là, neuf cent trente-deux représentations d'Ibsen en Allemagne
	Le soir des funérailles, le Théâtre national de Christiana donne *Peer Gynt*

Irina Brook>>>Fille du metteur en scène Peter Brook et de l'actrice Natasha Parry, Irina Brook est une enfant de la balle. Née à Paris, elle grandit entre l'Angleterre et la France. À dix-huit ans, elle part étudier l'art dramatique auprès de Stella Adler et commence à jouer dans plusieurs productions "off Broadway". De retour à Paris, elle joue sous la direction de son père dans *La Cerisaie* aux Bouffes du Nord. Elle emménage ensuite à Londres où elle enchaîne les tournages pour le cinéma et la télévision puis les pièces de théâtre.

Sa première production, *Beast on the moon* de l'américian Richard Kalinoski, est présentée à Londres en mai 1996. Irina découvre alors sa vocation pour la mise en scène. Elle décide de s'y consacrer et met en scène *Madame Klein* de Nicolas Wright et *All's well that ends well* de Shakespeare. En 1998, elle crée la version française de *Une Bête sur la lune* au Théâtre Vidy-Lausanne, puis à la MC 93 de Bobigny et enfin, après une tournée internationale, au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Ce spectacle est récompensé cinq fois aux Molières (dont le Molière du metteur en scène et du Théâtre Privé). Elle en dirige également la version télévisée, pour laquelle elle reçoit le prix Mitrani au FIPA [Festival International de Programmes Audiovisuels de Biarritz].

Irina est l'un des rares metteurs en scène, invitée par Ariane Mnouchkine, à diriger la troupe du Théâtre du Soleil, avec laquelle elle re-crée *Tout est bien qui finit bien* au Festival d'Avignon.

En 2000, elle crée *Résonances* de Katherine Burger au Théâtre de l'Atelier, pièce pour laquelle elle obtient le Molière de la révélation théâtrale féminine et le prix de la SACD nouvel espoir.

Elle adapte et met en scène une version de *L'Odyssée* d'Homère, tout public, dans le cadre du Festival de Sartrouville. Puis *Juliette et Roméo* à Vidy-Lausanne et au Théâtre National de Chaillot en 2002 ; *Danser à Lughnasa* de Bernard Friel au Théâtre de Vidy et à Bobigny, puis en tournée, notamment à Tokyo ; *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams en 2001 au Théâtre de l'Atelier, co-produit par le Théâtre Vidy-Lausanne ; *La Bonne Âme de Setchouan* de Brecht à Lausanne et au Théâtre National de Chaillot, suivie d'une tournée d'un an. Elle monte ensuite *Le Pont de San Luis Rey* d'après un roman de Thornton Wilder au Théâtre Vidy-Lausanne, puis au Théâtre de Sceaux, et *L'Île des esclaves* de Marivaux au Théâtre de l'Atelier.

En février 2008, Irina est invitée à recréer sa mise en scène de *La Ménagerie de verre* avec des comédiens japonais au New National Theatre de Tokyo.

Elle crée *En attendant le songe…* une version du *Songe d'une nuit d'été* pour six hommes, d'abord produit par le Festival Dedans-Dehors de Brétigny et joué en extérieur en France et en Suisse. Cette pièce a été trois semaines à l'affiche au Festival de Villeneuve-lès-Avignon, avant d'entamer une tournée française et internationale, dont un mois aux Bouffes du Nord (décembre 2007).

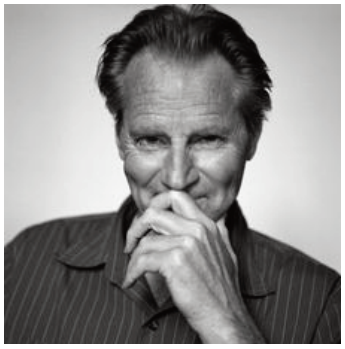
Ce spectacle a été présenté plus de 300 fois en France, au Canada, à New York et à l'international.

>>>

>>>En 2008, Irina crée sa propre compagnie en collaboration avec Olivier Peyronnaud et la Maison de la Culture de Nevers. La Compagnie Irina Brook crée alors *Somewhere… la Mancha* d'après l'histoire de Don Quichotte, présentée au Festival de Villeneuve-lès-Avignon en juillet 2008. Ce spectacle a tourné en France et en Europe (Festival d'Amagro, Festival de Yerevan entre autres…)

Par ailleurs, Irina réalise plusieurs mises en scène pour l'opéra. Elle commence avec *La Flûte enchantée*, qu'elle co-signe avec Dan Jemmett, pour le Reisopera aux Pays-Bas, sous la direction de Ton Koopman.
Elle met en scène *Eugène Onéguine* au Festival d'Aix-en-Provence, suivi par *La Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées, au Teatro Communale de Bologne et au Royal Opera de Stockholm. Elle met en scène *La Traviata*, à Bologne et à Lille, puis *Giulio Cesare* d'Haendel au Théâtre des Champs-Élysées.
En 2007, elle est invitée au Teatro Real à Madrid pour mettre en scène *Il Burbero de buon cuore* de Martin y Soler. Cette production est ensuite reprise en 2011 à Barcelone.
Depuis 2009, sa compagnie continue à faire vivre tous ses spectacles : *Une Odyssée, En attendant le songe et Somewhere… la Mancha.* Leur dernière création est *Tempête !* d'après Shakespeare.
En 2010, Irina présente sa nouvelle création à la Mama de New York : le spectacle *Shakespeare's sister ou la vie matérielle,* adapté des textes de Marguerite Duras et Virginia Woolf et sur une musique originale de Sadie Jemmett, une des interprètes de la pièce.
En 2011 elle crée *PAN*, sa version de *Peter Pan*, au Théâtre de Paris.
En juillet 2012, Irina est invitée par le Festival de Salzbourg pour créer *Peer Gynt* d'Ibsen et pour présenter *Tempête !*
En 2013, elle réinvente sa compagnie qui devient alors *Irina's Dreamtheatre* en collaboration avec les productrices et agents littéraires Marie Cécile Renauld et Marie-Astrid Périmony.
En janvier 2013, elle invite la distribution de *Shakespeare's sister ou la vie matérielle* pour recréer le spectacle, cette fois-ci en langue française, pour une petite tournée française organisée par la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre. Le spectacle est ensuite repris en septembre/octobre 2013 à New York (il sera présenté au TNN en janvier 2015.)
En 2013, la compagnie est invitée au Festival de Spoleto avec sa nouvelle création : *La Trilogie des Îles [Une Odyssée, Tempête ! et L'Île des esclaves]*, où elle obtient le prix Air France pour le travail de mise en scène le plus novateur.

Irina Brook est nommée Directrice du Théâtre National de Nice, Centre dramatique national Nice Côte d'Azur, à compter du 1er janvier 2014.
En avril 2014, elle a mis en scène *L'Elixir d'Amore* de Donizetti au Deutschesopera de Berlin, et créera *Don Pasquale* à l'Opéra de Vienne en avril 2015.
Les créations préférées d'Irina sont ses deux merveilleux enfants : Prosper (15 ans) et Maia (12 ans).



Sam Shepard>>>Né dans l'Illinois en 1943, il fait partie des grands auteurs dramatiques américains. Il a écrit une cinquantaine de pièces dont *Tooth of Crime, Curse of the starving Class, True west, Fool for Love, A Lie of the Mind, Simpatico* et *Buried child* — qui lui rapporta le prix Pulitzer.
Il est également reconnu en tant qu'acteur pour des films tels que *Days of Heaven*, *The Right Stuff* — pour lequel il a été nominé aux Oscars dans la catégorie Meilleur acteur dans un second rôle, et *Paris, Texas* — qui a remporté la Palme d'Or à Cannes, *Crimes of the Heart, Steel Magnolia* et *Blackthorn*.
Il est membre de l'Académie américaine des Arts et Lettres et de l'Académie américaine des Arts et Sciences.
Sa dernière pièce, *Heartless*, a été créée en off-Broadway en août 2012.

Iggy Pop>>>Né James Newell Osterberg Jr. dans le Michigan [US] en 1947, Iggy Pop fonde en 1967 les Stooges, groupe devenu culte en quelques albums *(The Stooges, Fun House, Raw Power....)*. Après la dissolution du groupe, Iggy entreprend une carrière solo qui le mènera à collaborer avec David Bowie (albums *The Idiot* et *Lust for Life*), Ridley Scott, Johnny Depp (BO du film *The Brave*), Emir Kusturica (BO de *Arizona Dream*), Jim Jarmush *(*en tant qu'acteur dans les films *Dead Man* et *Coffee and cigarettes)*...
Célèbre pour son jeu de scène extrême (il fut le premier chanteur à pratiquer le *stage diving* dès la fin des années 60 !) Iggy pop est reconnu comme l'une des sources d'inspiration du mouvement punk, et souvent surnommé "the Godfather of punk" (le Parrain du Punk). La scène grunge se l'appropriera également dans les années 1990. Après avoir reformé les Stooges en 2004, il a été intronisé au Rock & Roll Hall of Fame en 2010.
Il a écrit deux morceaux spécialement pour le *Peer Gynt* créé par Irina Brook : *I'm the Dude* et *Independent Boy*.

Extraits de presse>>>

[parus à l'occasion de la création de **Peer Gynt** au **Festival de Salzbourg** 2012]

>>>Quand Irina Brook s'empare de *Peer Gynt*, elle crée une ambiance de fête, et tout tourne autour du rock'n'roll, de l'ouverture au monde et du respect. Elle y rassemble des artistes du Rwanda, d'Islande ou encore du Japon - un cortège de cultures, de langues et de talents différents qui alimentent la richesse de ses mises en scène. [...] Irina Brook a traduit l'œuvre d'Ibsen en anglais, son dramaturge préféré, Sam Shepard, contribuant aux monologues poétiques. *3 Sat*

>>>La metteuse en scène, Irina Brook, a tout simplement réinventé la deuxième partie du drame *Peer Gynt*, aussi appelé le "*Faust* nordique", pièce réputée injouable. Elle a modernisé la pièce en y ajoutant des poèmes de Sam Shepard [écrits spécialement pour l'occasion] et deux chansons d'Iggy Pop. Le risque est récompensé. Tous les comédiens sont aussi musiciens, ils chantent, jouent et dansent... *Kultur Vollzug Munich*

>>>Irina Brook transpose la quête de Peer Gynt – trouver le sens de la vie – dans le monde contemporain et y raconte le parcours du héros, l'ascension et la chute d'une rock star mondialement connue sous son pseudonyme P.G. Sam Shepard, auteur américain, enrichit le scénario d'Irina Brook d'une douzaine de poèmes, et Iggy Pop y intègre deux chansons *[I'm the dude* et *Independent boy]* : il pourrait bien d'ailleurs servir de modèle au personnage du héros. *Wiener Zeitung, Autriche*

>>>Une pièce féérique. Les actes s'enchaînent, pleins de poésie... Irina Brook préfère la forme épique, en mettant l'accent sur le lyrisme. [...] Des moments mélancoliques, tel celui où nous trouvons le héros, la veille de son départ en voyage autour du monde, aux côtés de sa mère mourante, allongée dans le petit lit de son fils qui lui fait croire qu'ils partent tous les deux en randonnée en traîneau ... *Norbert Mayer, Die Presse, Norbert Mayer, Autriche*

Contacts

Sylvie Record, Administratrice générale > sylvie.record@theatredenice.org

Ella Perrier, Secrétaire générale > ella.perrier@theatredenice.org

Astrid Laporte, Attachée à la presse > astrid.laporte@theatredenice.org

Presse nationale >>> Dominique Racle > Agence DRC
> 06 68 60 04 26 > dominiqueracle@agencedrc.com

Théâtre National de Nice

Promenade des Arts 06300 Nice

Tél. 00 33 [0]4 93 13 90 90

Fax 00 33 [0]4 93 13 79 60

www.tnn.fr

Calendrier

JEU 25 SEP	>	19 H 30
VEN 26 SEP	>	20 H
SAM 27 SEP	>	20 H
DIM 28 SEP	>	15 H
MAR 30 SEP	>	19 H 30
MER 1 OCT	>	20 H
JEU 2 OCT	>	19 H 30
JEU 16 OCT	>	19 H 30
VEN 17 OCT	>	20 H
SAM 18 OCT	>	20 H

>>> Du 8 au 11 octobre, le spectacle sera joué à Londres au Théâtre Barbican >>> www.barbican.org.uk/